

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival

Montpellier 15 au 23 octobre 2021 - Festival Cinéma Méditerranéen

Les films
à l'affiche

Toutes
les séances
du jour

HAFSIA HERZI

LA BONNE GRAINE



PHOTO ÉRIC CATARINA

GARE AU BRASSENS!



EXPOSITION
CONCERTS
LECTURES
SIESTES ACOUSTIQUES
CONFÉRENCES
RENCONTRES

OCTOBRE 2021 – JANVIER 2022



Toute la programmation sur
montpellier.fr/brassens





AFROFUTURISTIK Afrique 2049

"Afrofuturistik", un voyage inédit entre le présent et le futur de l'Afrique. Les enjeux de notre époque, des migrations aux nouvelles technologies, entre satire et science-fiction, sont au cœur des cinq courts-métrages présentés à 16 h, ce mardi, salle Einstein.



AVANT-PREMIÈRE Nour, Sarah et les autres

Remarqué cette année à Cannes, "Mes frères et moi", son premier long-métrage tourné à Sète, est accompagné par son réalisateur Yohan Manca à 20 h au cinéma Diagonal.

COMPÉTITION Comédie excentrique

Comédie excentrique et sociale, "Sid dies corrents", le nouveau film de l'Espagnole Neus Ballús, vient apporter un vent de légèreté à Montpellier. La réalisatrice sera présente pour la projection à 20 h 30, ce mardi, dans la salle Pasteur.

Western spaghetti au menu EXPOSITION

Été 1964. Pour une poignée de dollars de Sergio Leone sortait dans les salles italiennes, lançant la vague du western italien, aussi nommé par certains « western spaghetti », qui engendra la période consacrée à ce genre très populaire aujourd'hui.

C'est ainsi que l'idée de sélection des photos venant du Centro Cinema Città di Cesena a germé dans l'esprit de l'association d'I Dilettanti pour une exposition inédite de photographies à Cinemed, complétant la projection des films tout au long de la semaine.

Les images de tournages mettent à l'honneur les acteurs internationaux Clint Eastwood, Giuliano Gemma, Franco Nero, Tomás Milán, Klaus Kinski ou même Orson Welles, tous photographiés par Angelo Novi.

De plus, une projection du film *Le Grand silence*, réalisé par Sergio Corbucci sorti en 1968, où l'acteur français Jean-Louis Trintignant apparaît dans un rôle à contre-emploi dans un western qui en surprendra plus d'un jusqu'à son ultime scène, est prévu ce mardi à 21 h à l'opéra Berlioz.

Johanna Schor



Tournage de "El Chunchu" de Corbucci. DINO CAVICCHIOLI

« Je pense qu'il faut aimer les gens pour bien les filmer »

HAFSIA HERZI

Invitée d'honneur, la merveilleuse actrice et fantastique réalisatrice témoigne de son goût des autres, des histoires et de l'indépendance.

Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

Votre désir de cinéma est à l'origine un désir de jouer ou de réaliser ?

Franchement, les deux. J'ai toujours été très curieuse, très observatrice, j'adorais espionner, même ! Et j'ai aimé très tôt la photographie. Comme un vrai appareil coûtait trop cher, j'en faisais avec des petits jetables, argentiques puis numériques. Dès que j'ai eu un ordinateur, un vieux qu'une dame avait donné à ma mère, j'ai commencé à écrire des scénarios... qui n'étaient pas des scénarios. J'ai grandi à Marseille dans les quartiers nord, et à l'époque (aujourd'hui encore), il n'y avait pas grand-chose à faire à part rêver et s'inventer des histoires...

Que représente pour vous "La Graine et le mulet" avec le recul ?

Il a changé ma vie ! Sincèrement j'ai eu beaucoup de chance. C'est le destin. Quand je pense à la photo que j'avais envoyée : un cliché pris par une copine que j'avais imprimé sur papier à l'école, n'importe quoi ! Ce film a été mon apprentissage, vu que je n'ai pas fait d'école de cinéma... Mais j'ai su là que c'était ça que je voulais faire : diriger des acteurs, raconter des histoires... J'avais demandé à Abdelatif Kechiche si je pouvais rester même les jours où je ne

tournais pas. Du coup, je suis passée à presque tous les postes, je posais des tas de questions. Par la suite, sur les tournages, j'ai continué. Je me suis formée comme ça, sur le tas.

Après un tel premier rôle, comment choisit-on les suivants ?

Je ne pensais pas que je ferais d'autres films mais, après sa sortie, j'ai eu beaucoup de propositions. Je savais ce que je voulais, ou pas. Je ne voulais pas aller sur des trucs trop clichés ou juste pour l'argent (même si j'en avais vraiment besoin, avant *La Graine et le mulet*, je ne devais pas avoir plus de 100 euros sur mon compte). Il fallait que je travaille mais j'ai préféré choisir : des rôles, des histoires, des sujets... Ce ne sont pas des choix qui m'ont rapporté financièrement mais ils m'ont enrichi artistiquement, et je ne le regrette pas.

Qui est Abdelatif Kechiche pour vous aujourd'hui ?

Il compte beaucoup. C'est comme quelqu'un de ma famille. Je l'aime vraiment comme un père. Il m'a beaucoup aidé. Il m'a offert des livres sur le scénario, le montage... Il m'a toujours encouragée. Il m'a toujours dit que j'étais plus réalisatrice qu'actrice ! Ses conseils ? Ne te prends pas la tête, il n'y a pas de règle dans le cinéma, suis ton instinct !

Comme comédienne vous semblez effectivement



Hafsia Herzi, une personnalité rare et forte.

ERIC CATARINA

marcher à l'instinct, et rien vous interdire... Hormis le divertissement, la grosse production commerciale ?

Je n'y suis pas réfractaire mais j'ai peu de propositions de ce type, et quand j'en ai eu, ça ne m'avait pas touché... J'adore rigoler, j'ai beaucoup d'humour mais on ne vient pas vers moi pour cela. J'aimerais bien, pourtant... En attendant, non, je ne croule pas sous les propositions du genre d'*Astérix* !

On vous attribue pas moins de 45 films (courts et longs) en dix-neuf ans !

Dix-neuf ans ? Pfff... Franchement, je ne compte pas. Ce qui est sûr, c'est que j'arrête pas de bosser ! Depuis quelques semaines je me suis d'ailleurs ré-

solue à me calmer un petit peu. Il n'y a pas que le travail dans la vie. Or, j'ai enchaîné la réalisation de *Tu mérites un amour*, puis de *Bonne Mère* et enfin d'un "unitaire" pour Arte (une commande, sinon je n'aurais jamais eu le temps d'écrire le scénario, même si j'ai quand même remanié les dialogues). La réalisation, c'est très, très fatigant !

En attendant vous êtes aujourd'hui une réalisatrice qui compte !

Cela fait plaisir ! Quand j'ai commencé par le court-métrage, j'ai essuyé beaucoup de refus des producteurs et de railleries du genre "Parce que maintenant tu te prends pour une cinéaste ?" C'était dur mais j'y ai toujours cru. J'ai réussi à faire *Le Rodba*

puis deux longs *Tu mérites un amour* et *Bonne Mère*. Encore pour *Bonne Mère*, je me suis entendue dire : "Nan, mais tu te rends compte : un film sur une femme de ménage arabe à Marseille, dans les quartiers nord, tu te prends pour Pialat ou quoi ?" Mais je n'ai pas lâché. Je voulais à tout prix parler de ces gens de peu qui en valent la peine. Ce n'est pas pour l'argent, ce n'est pas pour la gloire. C'est un devoir pour moi. Parce que j'ai de l'admiration pour ces héros anonymes du quotidien. C'est ce que je veux continuer de faire : raconter des histoires dans la vie, auquel on puisse s'identifier.

Votre cinéma est réaliste mais pas sinistre comme il peut l'être parfois quand on parle des gens modestes : il est généreux !

Moi, j'aime les gens. Je pense qu'il faut les aimer pour bien les filmer. Il faut qu'il y ait une tendresse, un mystère, quelque chose qui, qui motive qu'on la filme. Je connais le milieu que je filme, je sais qu'il y a de la misère mais il y a aussi beaucoup d'amour, d'amitié, de fraternité, des valeurs qu'on ne possède pas forcément quand on possède justement beaucoup... De toute façon, riche ou pauvre, on est pareil : on a un cœur, et on a besoin d'amour... Mes films parlent d'amour, d'ailleurs, l'amour maternel, l'amour physique, l'amour sentimental... C'est qui me plaît, ce qui m'inspire, et c'est universel. Je ne sais pas ce que sera le sujet de mon prochain film mais je ne veux pas tricher. Je ne ferai pas un film pour faire plaisir à quiconque. Je m'en fous. C'est ma liberté. Je veux raconter uniquement ce dont j'ai envie et besoin de raconter !

"Hive" : les bœufs de la sororité

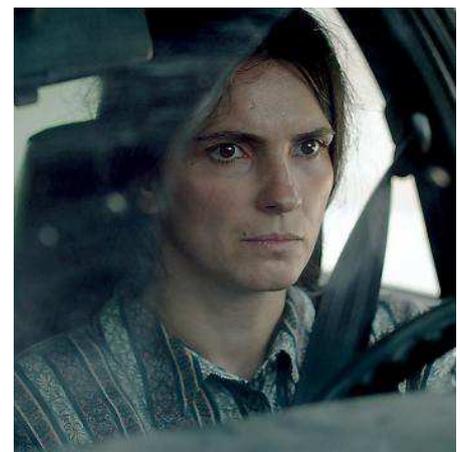
COMPÉTITION Couronné de prix à Sundance, le premier film de la réalisatrice kosovare Blerta Basholli s'inspire d'une histoire vraie pour dire la difficile émancipation des femmes du patriarcat.

Les films kosovars ne sont pas si fréquents, et plus rares encore sont ceux d'entre eux qui arrivent au Cinemed auréolés de prix au festival américain de Sundance. *Hive* y a obtenu le grand prix du jury et ceux du public et du meilleur film dramatique étranger. Effectivement quel film ! Inspiré d'une histoire vraie de Fahrje Hoti. Bien des années plus tôt, pendant la guerre du Kosovo, un massacre a été commis par les forces serbes dans son village de Krushë e Mahde. Plus de 140 hommes et maris sont depuis portés disparus. Morts sans doute, mais com-

ment s'y résoudre ? En l'absence de son homme, Fahrje qui doit s'occuper de sa fille ado, de son garçon et de son beau-père, s'échine à produire du miel avec les ruches créées de son mari, mais ne s'en sort pas et encore, elle est une des rares villageoises à travailler ! Dans cette campagne reculée, le patriarcat est en effet d'une rigidité médiévale qui n'a pas besoin de grand-chose pour virer à la violence misogyne. Ainsi, que Fahrje passe son permis suffit à lui attirer l'hostilité générale. Autant vous dire que quand elle se lance dans la libre entreprise (la pro-

duction en bœufs d'ajvar, le caviar rouge des Balkans à base de poivrons), elle risque gros ! D'une grande élégance, âpre mais poétique, la première réalisation de Blerta Basholli ne s'en tient pas au programme ordinairement galvanisant des récits d'émancipation face à l'adversité, façon courbe arithmétique en ligne droite du plus bas au plus haut. La vie est tellement plus compliquée... Fahrje n'est pas forcément comprise de son foyer, ses sceurs d'infortune ne partagent pas initialement sa détermination et elle doit faire surtout avec sa propre faiblesse, tel-

lement humaine : elle est seule, malheureuse, son mari lui manque, s'émanciper c'est aussi s'éloigner symboliquement de lui alors qu'elle le voudrait là, physiquement. Mais rien de cela n'est trop ostensible. Blerta Basholli qui ne surplombe pas son sujet mais le maîtrise dans sa complexité, préfère procéder par vignettes naturalistes, bellement composées, où le montage autant que le cadre contribuent à une émotion pudique. On en est que plus bouleversé quand elle s'abandonne en plein champ.



J.Be Yilka Gashi, sublime révélation d'un film nécessaire et libérateur. LEVEL K

The Penelopes et Asia Argento sur la scène du Rockstore ce soir

MUSIQUE

La présidente du jury de Cinemed invite le public pour un DJ set avec ce groupe disco-rock.

Si vous vous intéressez à la musique électronique et que vous avez une affection pour le cinéma d'Asia Argento alors vous êtes vraiment chanceux aujourd'hui car tous les ingrédients seront réunis ! Le groupe français The Penelopes propose un DJ set au Rockstore, ce soir à 22 h 30, sur invitation de la présidente du jury, Asia Argento herself ! Ce groupe de musique a été fondé par Axel Basquiat (compositeur, chanteur et bassiste) et par Vincent Trémel (à la production et aux claviers). Ces deux amis d'enfance sont devenus des musiciens et remixeurs reconnus qui se produisent dans de nombreux concerts et festivals à travers le monde. Influencés par des groupes comme Cocteau Twins, New Order, The Cure ou encore David Bowie, ils sont imprégnés du style musical des Daft Punk et de M83. Au-delà de la musicalité qui se rapproche du genre indie et dream pop, que l'on peut qualifier de disco-rock, les paroles racontent des histoires complexes visant à améliorer l'existence, le quotidien. Le chanteur du duo, Axel Bas-



L'actrice italienne Asia Argento entouré d'Axel Basquiat (à gauche) et Vincent Trémel.

DERICK SANTINI

quiat, précise dans une interview au magazine anglais *Artrocker* : « Nos chansons parlent de plaisirs simples, de voyages, de grands espaces, d'amitié, de la pauvreté et de la quête de lumière. »

Adjani, Ledoyen et Argento au micro dans leur album

Leur premier album, *The Arrogance of Simplicity*, sort en 2007 et obtient une large audience. Ils collaborent notamment avec DJ Morpheus. Plusieurs de leurs musiques ont été utilisées pour des publicités. Ils remixent aussi des sons de DJ

et de compositeurs célèbres comme David Guetta ou Zoot Woman.

The Penelopes ont aussi composé à la demande de cinéastes et sorti des singles avec les actrices Isabelle Adjani, Virginie Ledoyen et Asia Argento. Vincent Trémel explique : « Que des femmes, ce n'était pas forcément voulu, mais on s'est aperçus qu'on adorait travailler avec des chanteuses, avec la voix d'Axel qui contrebalance celles des actrices. Il y aura une dizaine de titres. » Ils ont signé les bandes originales des films *La Contribution*

de Chloé Delaume, de *L'Incomprise* d'Asia Argento en 2014 et aussi d'*Acide* de Just Philippot en 2018. Après les actrices Virginie Ledoyen et Isabelle Adjani, c'est au tour de la voix d'Asia Argento de rencontrer l'univers des Penelopes lors d'un enregistrement réalisé chez elle dans son appartement à Rome dans une expérience cathartique fulgurante.

Aurélia Schor

> Mardi 19 octobre, Asia Argento en concert avec The Penelopes à 22h30, au Rockstore. Entrée libre dans la limite des places disponibles.



Dominique Imbert dans le documentaire de Lucas Mouzas.

Dominique Imbert, de la suie dans les idées

REGARDS D'OCCITANIE

Chez Dominique Imbert, le feu est omniprésent, niché dans sa bergerie de l'Hérault, et s'il ne dessine pas, il dialogue avec les flammes. Homme aux multiples casquettes, docteur de sociologie en poche il se réfugie dans sa « caillasse » pour travailler sa « ferraille » comme il aime la nommer. Designer et créateur du « plus bel objet au monde ». Plus de 100 personnes travaillent dans ses ateliers à la production de ses cheminées. En effet, ses poêles avant-gardistes ont fait le tour du globe.

Autour d'une fascination

Imbert, derrière les flammes mystifie la relation entre Imbert et le feu. Le documentaire dévoile l'expérience ca-

thartique qu'il entretient depuis des années avec l'objet qui a failli lui ôter la vie. Petit, il a été brûlé. S'en sont suivies des années de greffes et de plâtres. Une liaison sur laquelle il ne fait aucun aveu face caméra, mais ses yeux malicieux le trahissent. Devant sa cheminée, Imbert fixe les braises.

Dans son film, Lucas Mouzas s'entretient avec son ami, un homme pour qui l'âge et le handicap n'existent pas. Mathias Imbert compose la musique qui accompagne le portrait de son père. Venez découvrir le documentaire en présence du réalisateur au centre Rabelais le mardi 19, à 16 h, et le samedi 23 octobre, à 14 h.

Nora Mourad



LE PROGRAMME DU MARDI 19 OCTOBRE 2021

10 h 00 Viridiana, de Luis Buñuel (Mexique/Espagne, 1961) VOSTF Centre Rabelais	14 h 30 Rencontre APIFA : être producteur en 2021 en Occitanie Corum - Espace Joffre I	20 h 00 Mes frères et moi, de Yohan Manca (France, 2021) Cinéma Diagonal
11 h 00 Masterclass Yann Dedet Corum - Salle Pasteur	16 h 00 Les Aventures de Robinson Crusoë, de Luis Buñuel (Mexique/États-Unis, 1952) Corum - Opéra Berlioz	20 h 15 La Voie lactée, de Luis Buñuel (France/Italie, 1969) Cinéma Nestor-Burma
12 h 00 Courts métrages Panorama n°2 Corum - Salle Einstein Héritage, de Emanuele Gaetano Forte (France, 2020) Version or Centre Rabelais	17 h 45 Courts métrages Compétition n°4 Corum - Salle Pasteur	20 h 30 Sis dies corrents, de Neus Ballús (Espagne, 2021) Corum - Salle Pasteur
14 h 00 Autour de la maison rose, de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Liban/France/Canada, 1999) Corum - Opéra Berlioz	18 h 00 Terre sans pain + Buñuel après l'âge d'or Corum - Opéra Berlioz	20 h 30 The Lebanese Rocket Society, de Khalil Joreige, Joana Hadjithomas (France/Liban/Émirats Arabes Unis 2012) VOSTF Corum - Salle Einstein
14 h 00 Courts métrages Compétition n°1 Corum - Salle Pasteur Little Palestine, journal d'un siège, de Abdallah Al-Khatib (Liban/France/Qatar, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein	18 h 00 Les Enfants terribles, de Ahmet Necdet Cupur (France/ Allemagne/Turquie, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein	21 h 00 Sweet Movie, de Dusan Makavejev (Canada/France, 1973) VOSTF Centre Rabelais
14 h 00 La Mort en ce jardin, de Luis Buñuel (France/Mexique, 1956) Centre Rabelais	18 h 00 Piccolo corpo, de Laura Samani (Italie/France/Slovenie, 2021) Centre Rabelais	21 h 00 Le Grand Silence, de Sergio Corbucci (Italie, 1968) Corum - Opéra Berlioz
		22 h 30 Asia Argento invite The Penelopes Le Rockstore

VOFR : version originale en français. VF : version doublée en français. VOSTF : version originale sous-titrée française.
VOSTA : version originale sous-titrée anglaise (traduction simultanée). VOSST : version originale sans sous-titres (traduction simultanée).
VOSD : version originale sans dialogues.

EXPOSITION

L'ÉPREUVE DES CORPS
COLLECTION SANDRETTO
RE REBAUDENGO

Sanya Kantarovsky - Letdown, 2017 - Courtesy de l'artiste et L'Atelier Augustin, New York

MO.CO. HÔTEL DES
COLLECTIONS
13.11.2021
→ **13.02.2022**

WWW.MOCO.ART



MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

